

H Y M N E A U C I N É M A

En un peu moins de 30 ans, les films canadiens, français et anglais confondus, ont non seulement su plaire à un public d'ici, mais aussi aux cinéphiles des quatre coins du monde.

(Il ne faut pas croire pour autant que le cinéma n'existait pas au Canada avant 1960. Il suffit de penser à l'Office national du film, créé en 1939, qui fête ses 50 ans cette année.)

Dans les années 60, les films canadiens avaient souvent pour trame les réalités politiques du pays. Les moyens de production et les budgets étaient extrêmement limités.

Mais depuis, les choses ont considérablement changé. Aujourd'hui, le répertoire des sujets abordés s'est nettement

diversifié, et les cinéastes ont à leur disposition des outils de production indispensables comme Téléfilm Canada, une société d'État qui a pour principal mandat d'aider à financer les initiatives des producteurs indépendants.

Des films comme *Le Déclin de l'empire américain* et *Un zoo la nuit*, réalisés à la fin des années 80, viennent confirmer que l'industrie cinématographique canadienne a gagné en maturité et en aplomb depuis l'époque des films faits à la va-vite de la fin des années 70 et du début des années 80. Le dernier film de Denys Arcand, *Jésus de Montréal*, a valu au Canada une autre série d'éloges de la part des critiques et des jurys de festivals, au pays comme à l'étranger.

Les heures de gloire du cinéma canadien

La vague de popularité que connaît actuellement le cinéma canadien remonte à 1986, année où *Le Déclin de l'empire américain* a remporté le Prix international de la critique au Festival de Cannes. Cette comédie à petit budget pour adultes a ensuite gagné huit Génies - notamment dans les catégories meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario - et a été mise en candidature aux Oscars pour le meilleur film de langue étrangère.

Un an plus tard, les films de deux nouveaux venus sont présentés à Cannes, et le succès du Canada ne se dément pas. *Un zoo la nuit*, du cinéaste montréalais Jean-

Claude Lauzon, a remporté treize Génies et a été vendu à plus de 12 pays. De son côté, *I've Heard the Mermaids Singing* (*Le chant des sirènes*), signé Patricia Rozema, remportait le non moins prestigieux Prix de la Jeunesse et était mis en candidature pour neuf Génies.

En 1989, Denys Arcand enchaîne avec *Jésus de Montréal* et maintient sa réputation internationale.

Vaguement inspiré de la passion du Christ, le scénario est centré sur Daniel (Lothaire Bluteau) qui veut à tout prix mettre en scène une version innovatrice du célèbre récit. Daniel donne finalement forme à sa pièce un soir d'été, par une chaleur étouffante, au sommet du Mont-Royal de Montréal. Mais les libertés que les acteurs prennent avec la Bible provoquent et choquent le public. Tous les soirs, des gens de plus en plus inorthodoxes viennent voir la pièce. Résultat : leurs croyances les plus profondes et leur foi sont remises en question par cette reconstitution inventive de l'histoire.

À la fois poétique et provocant, d'une ironie souvent désabusée, *Jésus de Montréal* a remporté le Prix du Jury à Cannes. La même année, il a raflé les Génies. Et encore une fois, un film de Denys Arcand était nommé dans la catégorie meilleur film de langue étrangère aux Oscars.



Max Films

Scène du film *Jésus de Montréal* de Denys Arcand qui a remporté le Prix du jury au Festival de Cannes en 1989.